

Initiatives ministérielles

Si nous continuons d'échouer dans nos tentatives, et en disant cela, je veux dire si la guerre éclate, j'espère que le gouvernement du Canada sera le premier à réclamer un cessez-le-feu au tout début des hostilités. J'espère que cette sale besogne sera terminée le plus rapidement possible et que le processus de paix sera entrepris le plus rapidement possible.

Soyons les derniers à entrer dans ce conflit avec nos fusils et soyons les premiers à travailler pour reconstruire ce que nous avons détruit. Espérons que nous serons tous pardonnés de ne pas avoir empêché ce massacre.

Monsieur le premier ministre, faites cet effort suprême pour la paix aujourd'hui, avant que le premier coup ne soit tiré, après que le premier coup aura été tiré et jusqu'à ce que la paix et la sécurité règnent au Moyen-Orient et partout dans le monde.

M. Ross Harvey (Edmonton-Est): Madame la Présidente, je tiens à féliciter le député de Fraser Valley-Ouest de son allocution réfléchie, touchante et passionnée. J'espère qu'il a touché le cœur de tous les autres députés de la Chambre de la même façon qu'il a atteint le mien.

J'aimerais lire de très brefs extraits tirés de deux documents et demander au député de me donner son opinion sur ceux-ci.

Il y a un peu plus de 50 ans, J.S. Woodsworth avait pris la parole le 8 septembre 1939 afin d'expliquer pourquoi il ne pouvait appuyer la participation du Canada à la Deuxième guerre mondiale.

Vers la fin de son intervention, M. Woodsworth a relaté une courte anecdote dans laquelle il disait:

Lorsqu'on nous fit savoir que nous devions nous rendre à Ottawa, j'étais en villégiature à une petite station estivale près de la frontière, au sud de Vancouver. Près de Blaine, l'on a érigé une arche de paix entre les deux pays. Les enfants amassèrent leurs sous afin d'y planter des rosiers. Il y eut une très belle cérémonie, à laquelle ils échangèrent leurs drapeaux nationaux, chantèrent, et le reste; ce fut très joli.

J.S. Woodsworth poursuit en disant:

Je me mets au niveau des enfants. L'autre jour, causant avec une jeune fille dont le mariage projeté menaçait d'être retardé parce que son fiancé pouvait être appelé sous les drapeaux, j'ai cru voir s'évanouir pour elle les possibilités de l'avenir. Cela paraît ridicule, je le sais. Je parlais, récemment, à Winnipeg, où je demeure, à des jeunes gens, dont certains étaient sans travail depuis quelques mois. Ils étaient venus me voir pour me demander s'ils ne devaient pas saisir sans tarder cette occasion d'obtenir un emploi. Que vous me preniez pour un idéaliste impossible ou pour un dangereux maniaque, je me range du côté des enfants et de ces jeunes gens, car ce n'est que dans la mesure où nous adopterons de nouvelles lignes de conduite que notre monde sera habitable pour nos enfants.

À mon bureau d'Edmonton cet après-midi, j'ai reçu copie d'une lettre adressée au premier ministre. Elle vient de l'école St. Michael's. Très brève, elle se lit ainsi: «Monsieur le premier ministre Brian Mulroney, cette lettre est tout à fait sérieuse. Nous voulons vous dire que le Canada est reconnu comme un pays qui maintient la paix, et non comme un pays qui fait la guerre. Nous voulons que notre pays reste en paix et ne déclare pas la guerre. S'il vous plaît, gardez nos soldats ici. Ne mêlez pas le Canada à la guerre. Personne d'ailleurs n'oblige le Canada à combattre, alors, s'il vous plaît, comprenez que nous essayons de vous demander une simple faveur: ramenez les troupes au Canada. Ne mêlez pas le Canada à la guerre. Nous, élèves de sixième année, vous écrivons au nom de toute l'école.» Suivent 18 signatures.

• (2230)

Madame la Présidente, moi aussi je me range du côté des enfants. Je demande au député s'il fait de même.

M. Wenman: Madame la Présidente, je crois avoir déjà entendu une chanson qui dit que nous devrions laisser la barre aux enfants. On entend parfois: «Laissez la barre aux femmes, elles sont pour la paix», ou quelque chose du genre. Sans doute devrions-nous nous tourner vers les enfants et leur innocence.

Vous avez parlé de l'arche de paix qui unit le Canada aux États-Unis. Cette arche repose sur deux côtés. Il y a une porte ouverte qui symbolise la frontière ouverte entre les deux pays, les deux nations qui n'ont même pas besoin d'une frontière armée ni gardée. On franchit cette frontière comme s'il s'agissait d'une porte ouverte, c'est l'arche de paix. Il s'agit d'un symbole de ce que peuvent être le monde et les relations nationales. D'un côté de l'arche, on peut lire «Enfants d'une même mère», la mère représentant les États-Unis et le Canada.

Les enfants irakiens et les enfants du monde sont nés d'une même mère. Ils ont besoin d'être protégés, soignés et mis à l'abri; ils ne doivent pas être bombardés, ni devenir les victimes innocentes de la guerre. Ce sont les enfants qui sont les victimes innocentes.

De l'autre côté de l'arche de paix, on peut lire «Frères cohabitant dans l'unité». Ces devises qui me paraissent un peu simplètes quand j'étais enfant, ne semblent-ils pas vrais ce soir? Le monde n'a-t-il pas précisément besoin de cette porte ouverte, de cette arche de paix entre nous tous? Il est à espérer que nous parviendrons à l'établir. Ce devrait être le mandat des Nations Unies et du Parlement.